

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE MOHAMED KHEIDER - BISKRA



FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS
Système L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme
De MASTER

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES -CULTURES

Le rapport texte/image dans le processus
d'acquisition de l'écrit.

Cas des apprenants de 5^{ème} année primaire

Directeur de recherche :

Mme BOU MERZOUGU

Présenter par :

MELAS Sara

Promotion : 2012 /2013

Remerciement

Merci à dieu tout puissant qui nous à éclair le bon chemin et qui à tant donné la patience et la santé pour pouvoir réaliser ce modeste travail

Je remercie profondément mon encadreur Mme BOU ERZOUJ pour sa collaboration, ses conseils et ses remarques et ainsi ses orientations durant la préparation de ce travail.

Enfin je remercie tous les enseignants.

Dédicace

*A ma chère mère, et mon cher père, pour tout le
mal qu'ils se sont donnés afin de me faciliter ma
tâche, en témoignage de la profonde affection que je
leur porte*

*A mon mari **RAMOUNI ABDERRAOUF**
qui m'a aidé beaucoup pour réaliser ce modeste
travail*

A tout mes sœurs et frères

A toute la famille chaque cousins et cousines

A tout mes amis

TABLE DE MATIERE

INTRODUCTION GENERALE :.....02

PREMIE PARTIE :

Chapitre I : La notion de l'image usage et signification

1-Aperçu historique de l'image.....06

2-Définition de l'image.....07

3-La sémiotique de l'image.....08

 3-1- Le niveau dénotatif.....10

 3-2-Le niveau connotatif.....10

4- Relation image/ pédagogie.....11

5-L'image à l'aide de l'apprentissage.....12

Chapitre II : Le rapport entre la compréhension du texte et l'image

1-La définition de la compréhension.....16

2-Comprendre : un processus interactif entre les trois variables.....16

 2-1-Le texte.....18

 2-2-Le contexte.....19

 2-3-Le lecteur et ses structures métacognitives.....20

3- L'image et texte sont dans une relation de complémentarité.....23

 3-1-Le texte complémentaire de l'image.....23

3-2-l'image complémentaire du texte.....	23
4- L'élève et l'image en classe FLE.....	24
5-Le rôle de l'enseignant.....	26

DEUSIEME PARTIE :

Chapitre III : description et analyse de corpus

1-Introduction.....	31
1-Cadre générale de l'étude.....	31
1-2-La structure.....	31
1-2-Le Public.....	31
2-Principes et organisation.....	32
2-1-Questionnaire destiné aux enseignants.....	32

CONCLUSION GENERALE.....	49
---------------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE.....	50
---------------------------	-----------

ANNEXE

Parmi tous les objets qui peuvent contribuer à l'apprentissage des langues étrangères, l'image est certainement l'un des plus intéressants, parce qu'elle révèle comment comprendre et expliquer un code. On constate que l'image a toujours été peu ou prou présente dans la salle de classe, et quelle était adaptée aux possibilités techniques et économique du moment. La place faite à l'image dans l'enseignement des langues durant les quarante dernières années semble montrer, au de là de son évolution conceptuelle, un renforcement de son usage.

On peut voir là le signe d'une double évolution d'une part l'enseignement/apprentissage des langues n'est plus seulement linguistique, mais aussi culturel celui-ci ne pouvant être épuisé par le verbal nécessiterait d'autres codes comme l'image, d'autre l'image est un moyen d'expression, dont notre civilisation fait un usage croissant et qui est donc de en plus familier au public d'apprenants.

Nous constatons que la plus part des apprenants de primaire ont des difficultés au niveau de compréhension des textes écrits en français langue étrangère, et aussi nous remarquons que les manuelles scolaires destinés aux Primaire sont plein d'images, ce qui nous motive à connaître le rôle de l'image dans la compréhension des textes écrits en (FLE).

Notre objectif à l'issue de cette recherche, est de proposer une nouvelle méthode d'apprentissage par l'image, afin d'aider les élèves à apprendre la langue française, et aussi de mettre l'accent sur le rôle de l'image dans l'apprentissage de la langue française au niveau de l'écrit. Il s'agit aussi de connaître la relation existante entre l'image et la compréhension et éventuellement de découvrir la relation texte/image.

Notre problématique se résume dans cette interrogation majeure :

Quel est la relation existante entre l'image et la compréhension des textes écrits en français (FLE) ?

Et par conséquent, cela nous incite à poser d'autres questions :

- Comment l'image facilite-t-elle la compréhension des textes écrits ?
- Quelle est l'influence de l'image sur l'apprentissage et la mémoire des apprenants ?

Pour répondre à notre problématique nous pouvons avancer les hypothèses suivantes :

1-L'image facilite la compréhension d'un texte écrit, elle permet aussi de mobiliser l'imagination chez l'apprenant.

2-Elle attire l'attention de l'apprenant et favorise la mémorisation des textes écrits.

Nous avons choisi de travailler avec les élèves de 5^{ème} année primaire par ce que les textes destinés à ces élèves sont avec des images significatives aussi. Ils ont déjà une idée sur la langue française, ils ont aussi un bagage en FLE qui peut leur permettre d'accéder à ce genre d'outil didactique.

On a choisi l'école primaire Ali Bakraoui à Bou-saada comme un terrain de notre corpus.

Concernant la méthodologie nous avons constaté que la meilleure méthode pour obtenir de bons résultats pour notre recherche ; la méthodologie descriptive s'avère nécessaire et par la suite, la méthodologie analytique vient pour atteindre l'objectif dressé dans le cadre spécifique.

Notre travail est composé de deux parties : une partie théorique et l'autre pratique. La partie théorique comporte deux chapitres : le premier s'étalera sur la notion de l'image usage et signification, on va maitre

l'accent sur la relation image/pédagogie e, le deuxième sur le rapport entre la compréhension du texte et l'image. Ainsi, dans ce chapitre nous allons et éclairer les rapports texte/image et aussi découvrir la compétence visée par l'usage pédagogique de l'image.

Le troisième chapitre, qui est un chapitre pratique, comportera la description du corpus et les préliminaires méthodologiques.

Ainsi, nous avons distribué un questionnaire aux enseignants de primaire et pour les élèves nous avons prévu une petite activité, en divisant la classe en deux groupes et en donnant pour le premier groupe un texte sans image et puis le même texte, mais avec une image significative en posant des questions sur ce texte pour les deux groupes. Enfin on a analysé les résultats obtenus pour découvrir le rôle de l'image dans la compréhension des textes écrits et nous avons trouvé une réponse à notre problématique, affirmant ou confirmant notre hypothèse sur le terrain.

Dans ce chapitre nous visons à éclairer la notion de l'image et son utilisation pédagogique en tant que moyen privilégié à l'apprentissage des langues étrangères aussi un langage significatif que comme l'écrit.

1-Aperçu historique de l'image :

L'existence de l'image est aussi ancienne que le monde. L'être humain l'a mise au centre de sa réflexion philosophique. Ainsi, l'image possède des racines profondes qui méritent d'être restituées. Martine Joly confirme cette idée en disant : « [...] de quelque côté qu'on se trouve il y a de l'image »¹.

Cela nous montre que l'être humain se sert de l'image à des fins différentes, ne serait ce que pour communiquer et donner un sens à son univers.

« Partout à travers le monde l'homme a laissé des traces de ses facultés imaginative sous forme de dessin, qui vont des temps les plus anciens du paléolithique (première époque de la préhistoire caractérisée l'industrie de la pierre taillée et divisée en trois phases : inférieur, moyenne, supérieur) à l'époque moderne »².

Au VIIème siècle, chrétiens furent secoués p une forte polémique : « La quelle des images ». Elle opposa deux parties : les adorateurs des icones religieuses (iconolâtre) et les iconoclastes ou ceux qui s'y opposent.

Les iconolâtres ont les iconophiles judéo-chrétiens considéraient l'homme comme une image du beau, du sacré.

Ils parlent de l'homme « dieu, créa l'homme à sans image ».³

¹ Joly M : introduction à l'analyse de l'image, Ed, Nathan, Paris, 1998, P.10.

² BLANG, M .Charles, histoires des peintres et de toutes les écoles, introduction.

³ Thèse : texte et image comme support de compréhension, mémoire de magistère en lettre, université de Biskra, 2008, P.50.

A la renaissance, l'image sera représentée par d'autres formes visuelles : les dessins et peinture.

En fin, à l'époque moderne, l'image semble être touchée par deux facteurs essentiels : la communication et la mondialisation.

2-Définition de l'image :

L'image selon le dictionnaire de Larousse est une : « *représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques, la photographie, le film...* »¹.

Elle se définit, également, selon le dictionnaire pratique de didactique du FLE comme suit : « *le terme d'image qui n'est pas spécialement, du latin imago (représentation, portrait, image), désigne : un dessin, une photographie, une gravure, un schéma, etc.* »².

En pédagogie, l'image est un auxiliaire visuel qui favorise compréhension et production et « *le recours à l'image en didactique des langues remonte à l'antiquité. Comenius, au XVII siècle, aurait été le premier à recommander formellement son utilisation pour l'apprentissage d'une langue.* »³.

Pour la sémiologie ou la sémiotique, qui à développé tout un secteur de sémiotique visuelle, l'image est conçue comme produit par un langage spécifique. Une des plus anciennes définitions de l'image est celle de Platon puisque il appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, à la surface des corps abaqués, polis et pillons et tout les représentations de ce genre. Le mot image vient du latin, qui désignait les masques mortuaires.

¹ Dictionnaire Larousse, paris, 2001, P.212

² Jean Pierre Robert. Dictionnaire pratique de didactique du FLE.P.104

³ Ibid, P.104

En psychiatrie : « *le dessin est une représentation aux suggestions des objets sur une surface à l'aide de moyens graphiques, par extension : toute œuvre formée d'un ensemble de signe graphique organisant une surface* »¹.

L'image n'est pas porteuse d'un sens unique, elle se caractérise par la pluralité de signification c'est-à-dire l'image est un terme polysémique, elle se situe à trois niveaux : culturel, sémiotique et pédagogique.

La présence des images dans l'environnement quotidien n'est plus à démontrer et, contrairement à une opinion très répandue, regarder et saisir le sens de ce qu'on voit n'est plus une activité, ni naturelle, ni évidente pour les apprenants en langue : l'image n'est jamais immédiatement décodable, elle doit être objet d'étude. Il est important d'aider les apprenants étrangers à décoder, à comprendre, et à saisir le sens, d'autant que l'image montre de manière plus évidente les aspects culturels d'une société.

3-Sémiotique de l'image :

La sémiotique, suivant l'intuition de Ferdinand de Saussure, tend à devenir aujourd'hui le lieu d'élaboration d'une problématique comme aux sciences de la communication. Et de fait, si la linguistique, a donné naissance en un premier temps à une sémiologie de l'écrit, on a vu naître par la suite, une sémiologie de parole et du discours, puis une sémiologie de l'image. Ces trois étapes ont marqué un glissement de l'intérêt conceptuel de la recherche, de l'information vers la communication verbale, puis vers la représentation audiovisuelle. Il s'agit de mettre en évidence la spécificité propre de l'image ; se réduit-elle à un système de signes ? Réclame-t-elle la référence à un tel système ? Renvoie-telle à un

¹ C-PE YRoutet, D-Pour Algne, Yartignan, les techniques de français, Nathan 75014, Paris 1997, P .44, 46.

champ symbolique ? Ou bien détient- elle le pouvoir d'agir sur celui qui la reçoit ?

C'est Roland Barthes qui fut le premier à mettre le point sur cette approche, dans son article « rhétorique de l'image » publié en 1964. Qui est concerné par une image de publicité sur une marque de pâtes appelée « Panzani », il en donne les arguments suivants :

« L'image publicitaire fait l'objet d'étude attentives de la part des sémiologues. Il s'agit là de message d'un type très particulier, de situation artificielles comme le seraient aussi, d'ailleurs, l'image de propagande et l'image pédagogique, pareilles situation offrent un texte privilégié à l'analyse par l'étendue du corpus que facilite le repérage des lois d'assemblage, élément capital du système »¹

A partir d'une publicité de pâtes « Panzani » Barthes, met en jeu les différents niveaux de langage : le propre ou le dénoté et le figuré ou le connoté cette méthode permet de dégager les différents types de système entrant dans la composition de l'image. C'est ainsi que le signe « Panzani » ne nous livre pas seulement le nom des pâtes, mais aussi signifié supplémentaire qui est « Italianité », le message linguistique est donc double.

Pour résumer cette démarche, Barthes expliquera, et identifiera les unités suivantes :

Le message linguistique : qui est constitué des unités de langue : étiquettes ; légende, nom « Panzani » et la connotation qui est l'italianité, par opposition au message visuel qui est constitué par :

Le message littéral :(produit frais, boîtes, filet de provision)

Le message symbolique :(retour de marché, l'italianité)

¹Roland Barthes, cours inaugural donné au collège de France, janvier 1978

3-1- Le niveau dénotatif :

L'analyse parle de ce que J.M.Adam et Bonhomme appellent « l'état adamique de l'image » autrement dit, ils contentent dans un premier temps d'enregistrer, ce qu'ils voient, dans cette phase seul le savoir anthropologique de l'analyste est sollicité pour catégoriser après perception ce qui est vu. L'image est, à ce stade vue comme analogon et un miroir de son référent. Il ne s'agit pas de dire ce qui est derrière ce qui est perçu, mais ce qui est vu tout simplement, et là il ne s'agit pas d'aller vers le signifier mais d'énumérer les significations. En gros et pour reprendre l'expression de J.M.Adam et Bonhomme :

« L'image dénotée forme de degré zéro de l'intelligible, encor inactivé et infra-sémiotique »¹.

3-2- Le niveau connotatif :

C'est l'ensemble de significations secondes qui s'ajoutent au sens littéral.

Là, il est question d'injecter des significations connotatives et culturels aux signifiants déjà repérés. A ce niveau il apparaît que la dénotation ne constitue qu'un support de la connotation qui n'existe que par elle ; autrement dit, ce qui est dénoté n'a pas de valeur en soi, sa valeur vient justement de ce qui est connoté, en effet C.L.Strauss remarque que la dénotation souffre du handicap de la nature, la connotation bénéficie du privilège de la culture et des élaborations conceptuelles.

L'utilité de connotation peut être située à deux niveaux :

D'abord elle permet la prise en charge de la signification implicite, ensuite elle sert de fer de lance contre l'analogisme présumé de l'image.

1J.M.ADAM et M.BONHOMME, L'argumentation publicitaire. Nathan Université 1997 coll. Fac

4- Relation image/pédagogie :

Les relations entre la pédagogie et l'image sont aussi vieilles que la réflexion pédagogique. Plan déjà, se posait le problème : pour lui, l'image n'est qu'une forme imparfaite de l'idée ; on ne peut s'en servir que pour des enseignements de type subalterne.

On retrouve cette question de la relation entre l'image et la pédagogie chez les grandes pédagogues comme Saint Augustin, Rousseau ainsi que chez les processus de la pédagogie active : Dewey, Montessori, Freinet.

On peut parler de et/ou par l'image sans mentionner le livre mordant et volontiers provocateur de Michel Tardy : le professeur et l'image dans le quel il redéfinit le rapport image /élève/maitre «*[...]avec le cinéma ou la télévision, on*

Constate bien encore un décalage qui est l'ignorant et qui doit coiffer le bonnet d'âne [...]. La salle de classe apparait désormais comme institution lilliputienne et l'on vient à se demander si, actuellement, la meilleure façon pour un professeur de préparer sa classe ne serait pas d'aller au cinéma ou de regarder la télévision. Dans cette perspective, la fonction pédagogique ne serait que de récupération et le pédagogue deviendrait celui qui serait chargé de préparer festin pédagogique des miettes d'information auto-visuelles.

Les moyens de communication de masse provoquent ou devraient provoquer un véritable tremblement de terre méthodologique »¹

L'image ne doit pas être seulement un moyen de transmettre des connaissances et de former le goût : elle doit en outre aider l'enfant à maîtriser ce moyen d'expression. Il faut amener les enfants à devenir des lecteurs avertis, en pratiquant une pédagogie de et par l'image.

1TARDY Michel, Le professeur et les images.PUF.1973.P.22.23.

5-L l'image à l'aide de l'apprentissage :

L'usage de l'image à des fins pédagogique a connu, depuis le début de siècle, bien des hauts et des bas dans les enseignements disciplinaires. L'image est devenue une préoccupation éducative à partir des années 1960, notamment l'engouement pour le petit écran. Aujourd'hui, la reconnaissance de l'image comme support à part entière, voire privilégié. Des activités de langage semblent acquises dans le système éducatif.

L'image est un langage ce qui signifie que, comme l'écrit, l'image est une représentation, donc objet de lecture et d'apprentissage. Et le même niveau d'exigence est requis à la lecture de l'image qu'aux apprentissages de l'écrit.

L'image, en cessant d'être un, plus, se place désormais au même rang que la lecture, l'écriture, la pratique de l'oral, et ce sont bien les interactions, les combinatoires entre les situations langagières qu'il faut travailler.

L'éducation à l'image comporte trois aspects complémentaires :

L'image comme partie intégrante de la maîtrise des langages et donc des apprentissages fondamentaux ;

L'image comme partie intégrante de la maîtrise des apprentissages disciplinaires spécifique.

L'image au service de dialogue culturel et de l'insertion des connaissances dans les pratiques culturelles.

Il ya quelque objectifs qu'il faut avoir en vue lors de l'utilisation de l'image dans des buts pédagogique. Le premier est celui de permettre à l'élève de reconnaître et identifier les différents types de discours iconiques (distinguer une fiction d'un message d'information, une reproduction de tableau d'une reproduction de photographie etc.). L'image ne doit plus

pour cela être considérée comme un simple auxiliaire d'apprentissage ou comme illustration d'un texte écrite, comme elle l'a été trop souvent. Il faut donc proposer des situations qui posent l'image en objet d'analyse, où elle devient, comme dans tout travail d'écrit, objet de structuration, d'hypothèses, d'évaluation de structuration de sens, donc de compréhension. C'est en cela qu'il ya lecture. On s'aperçoit alors que les capacités spécifiques de l'image sont transférées à d'autres activités de lecture. On a constaté que dans nombre de cas, l'élève mauvais lecteur de texte écrit se révèle un bon lecteur d'écran tant pour l'image que pour le scriptural. Un autre objectif est celui d'inclure l'image dans la globalité des langages, en s'occupant d'abord de construire, avant tout, des savoirs des repères, des stratégies d'apprentissage.

Conclusion :

L'image se révèle alors comme un outil et auxiliaire de mémoire ayant le pouvoir d'assurer le bon cheminement du processus de l'enseignement de la conservation des informations ; elle est dotée d'un pouvoir de fascination et d'un attrait irrésistible, elle peut agir sur l'affection et les émotions des jeunes apprenants en les séduisant.

Après avoir précisé l'intégration de l'image en pédagogie, nous interrogerons sur les compétences développées dans le domaine de compréhension de l'écrit, aussi connaître le rôle de l'enseignant dans une classe de FLE afin de découvrir la relation texte/image.

1-La définition de la compréhension :

Le mot comprendre vient du latin *comprehendere*, com signifier « avec » et *prehender*, « saisir, prendre ». La compréhension du latin *comprehensio*, a deux grands sens dans la langue française : la compréhension comme une capacité à comprendre l'autre, faire preuve de bienveillance. Et la compréhension comme aptitude à comprendre le sens, le fonctionnement, la nature de quelque chose.

2-Comprendre : un processus interactif entre trois variables

L'ancienne conception de la lecture, la conception de transposition, ou *bottom-up*¹ en anglais, donnait au texte la primauté par rapport aux lecteurs. Le sens fixé par l'auteur, se trouvait dans le texte et le lecteur le transposait dans sa mémoire. Il n'y avait qu'un rapport passif entre le texte et le lecteur. Ce modèle a été influencé par la psychologie behavioriste.

Le rapport entre le lecteur et texte complètement opposé au modèle *bottom-up*, est le modèle *top-down*², terme toujours anglais, et influencé par la grammaire générative et transformationnelle. Dans ce modèle, on reconnaît qu'une personne donne un sens au texte, en fonction de ses connaissances et de ses intentions de lecture. Le lecteur est considéré comme détenteur de connaissances, qui ne cherche dans le texte que ce qui

¹Lucas Joëlle. Pédagogie du français cycle 2. Les modèles de lecture : historique des méthodes.
[http://enep.Dcdec.Nc/spip.php?Article 10](http://enep.Dcdec.Nc/spip.php?Article%2010)

²Ibid, article 10

complète ou confirme ses connaissances. L'importance est mise davantage sur la compréhension.

A partir de là Fayol lui décrit la compréhension comme un processus intellectuel. Il affirme en effet que « *comprendre un discours ou un récit, c'est construire une représentation mentale intégrée et cohérente de situation décrite par ce discours ou ce texte* »¹. Allons plus loin. D'après cet auteur, il existe une interaction entre le texte et le lecteur. De fait « *cette construction s'effectue toujours par le biais d'une interaction entre un texte composé d'informations explicites et implicites agencées selon les règles de l'usage d'une langue donnée et un lecteur disposant de base de connaissances conceptuelles et linguistique sur les quelles interviennent un certain nombre de mécanisme ou procédures* »²

Deux éléments entreraient en jeu dans la lecture : lecture et texte mais comment fonctionnent leurs rapports ? Sur ce point, les conceptions ont évolué comme le montre l'histoire des théories de la lecture et en particulier de la lecture littéraire. Ainsi les années 1970, la littérature était étudiée dans l'angle d'approche appelé interne. On y étudiait l'œuvre pour ses qualités littéraires propres. Pour l'approche formalisme, exclusivement. En s'intéressant au lecteur, Jauss donne un nouveau statut à l'œuvre littéraire après les années 1970. Il « *montre qu'on ne saurait la définir par le livre en soi. Le livre, en effet est un objet qui a la priorité d'être réactivé à chaque lecture. D'où l'importance de lecteur* »³. On laisse alors au lecteur la place et les droits qui lui reviennent.

Dans cette perspective, le texte est porteur d'informations et le lecteur dispose un bagage de connaissances dont il se sert pour lire. Les modèles interactifs impliquent que le lecteur pour comprendre utilise des connaissances du monde et des connaissances linguistiques en interaction avec les informations du texte.

¹ <http://www.cndp.fr/bienlire/01-actualite/document/fayol.pdf>.

² LECOCQ Pierre, La lecture : processus, apprentissage et trouble. Université de Lille, 1992.P.80.

³ EDUSCOL. Qu'entend-on par lecture littéraire ?. <http://eduscol.education.fr>

Le texte adopterait donc différentes stratégies de lecture selon la situation. Le processus ascendant bottom-up dominerait lorsque l'information contextuelle n'est pas suffisante et le processus descendant top-down serait utilisé lorsque le contexte permet l'anticipation. Cette anticipation n'est pas possible que si le lecteur possède les connaissances requises pour comprendre le texte.

J.Glasson ajoute à la définition de Fayol, un troisième élément jouant sur la compréhension : le contexte. Le contexte comprend des éléments qui ne font pas partie littéralement du texte mais qui influent sur la compréhension qui « *dépendra du degré de relation entre trois variables indissociable : le lecteur, la lecture et le contexte* »¹.

2-1- Le texte :

La variable texte est modulable selon l'intention de l'auteur, et il a été démontré que les lecteurs se comportent différemment selon la nature des textes qui leur sont présentés. La structure du texte va aussi jouer un rôle fondamental dans le processus de compréhension ainsi que les intentions de l'auteur l'organisation des idées dans le texte et son genre littéraire.

Les composantes du texte, c'est-à-dire le vocabulaire, les connaissances et les concepts, vont aider ou au contraire compliquer la compréhension du lecteur.

L'auteur ne dit pas tout dans son texte, pour lui, certains éléments sont logiques et supposés connus. Nous trouvons ici de la notion d'implicite dans le texte. Ce qui est implicite par nature, n'est pas dit, soit par soucis d'économie soit pour le dynamisme du récit. Dans le domaine de l'implicite, on peut distinguer ce qui est présupposé, ce qui est impliqué, et

¹ GLASSON Jocelyne, La compréhension en lecture. Pratique pédagogique boeck université, 2008 P.6.

ce qui est sous-entendu. Une des difficultés de compréhension que vise à révéler le sens du texte établi par les informations explicites et le travail d'interprétation qui fait que le sujet irruption dans le texte, pour se l'approprier. Mais le lecteur rencontre une seconde difficulté de compréhension.

Les processus inférentiels concernent les informations nécessaires à l'activité de compréhension mais qui ne sont pas explicitement évoquées dans le texte. De manière générale, la relation des inférences concerne la compréhension de l'enchaînement des événements, la perception du thème principal des textes, la déduction des besoins et désirs des personnages et la saisie de leurs relations. Elle est très dépendante de la connaissance préalable du domaine évoquée. Les inférences peuvent être de deux ordres : fondées sur le texte ou bien sur les connaissances du lecteur.

Fayol introduit l'idée que le lecteur doit avoir une attitude active par apport à la construction de la signification du texte. « *Les inférences sont des interprétations qui ne sont pas littéralement accessibles, des mises en relation qui ne sont pas explicites. C'est le lecteur qui les introduit dans l'interprétation des mises en relation qui ne sont pas immédiatement accessibles* »¹.

2-2-Le contexte :

Le contexte représente la situation dans laquelle le lecteur se trouve quand il découvre l'écrit. Le contexte est divisé en trois types :

- Le contexte psychologique (les intentions et l'intérêt de la lecture)
- Le contexte social (intervention ou pas de l'enseignant, ou des autres élèves)

¹ Fayol la lecture au cycle III : difficultés, prévention et remédiations 2000.

-Le contexte physique (le temps accordé à la lecture du récit, le bruit, l'espace ...)

N.Blanc plus loin, pour elle : *«une information acquiert sa signification non pas à partir d'un sens qui lui serait propre, mais plutôt en fonction du contexte dans lequel elle apparait »¹.*

De fait, selon le contexte, une information peut avoir un sens qui n'est pas son sens usuel. Voyons à présent le texte, seconde variable de la compréhension de texte.

Nous nous apercevons déjà que le contexte et texte sont deux variables qui influent sur la compréhension d'un écrit. Étudions à présent la variable lecteur, la plus importante selon J.Glasson.

2-3- Le lecteur et ses structures métacognitives :

« Le lecteur est la variable la plus complexe du modèle de compréhension. »². Il y a ce qu'il est hors de toute activité d'une part et ce qu'il fait devant un récit pour le comprendre d'autre part. L'élève possède des connaissances entame un texte avec des motivations et des intérêts qui lui sont propres. Il aborde la tâche de lecture avec des structures cognitives affectives personnelles, et met en place différents processus qui lui permettent de comprendre l'écrit.

Les structures cognitives du lecteur sont les connaissances qui possède le lecteur indépendamment de la situation de lecture et qui influent sur la compréhension de texte : connaissances sur la langue et sur le monde que chaque individu possède déjà et met en pratique dans diverses situations. Elles sont très utiles pour la compréhension. Les connaissances sur la langue sont quatre sortes phonologiques, syntaxique (ordre des mots

¹

²GALISSON Jocelyne, La compréhension en lecture, Opcit.P.8

dans la phrase), sémantique (sens et relation des mots) et en fin pragmatique : « *connaissances relatives à la variation de la forme linguistique des énoncés en fonction des caractères de la situation de communication* »¹.

Les connaissances sur le monde sont les connaissances que l'élève a déjà acquises antérieurement. Pour comprendre, le lecteur doit établir des ponts entre le nouveau (le texte) et le contenu (ses connaissances antérieures). Elles forment une base de données importante pour faciliter la compréhension de texte autant en termes de connaissances qu'en termes de vocabulaire, car ses connaissances sont stockées dans la mémoire de l'élève.

La mémoire, en effet, joue un rôle primordial dans le processus de compréhension de texte. Selon la psychologie cognitive, c'est la fonction qui permet de capter, coder (acquisition), conserver et restituer les stimulations et les informations que nous percevons.

Chaque individu a des capacités limitées de mise en mémoire. Il doit tout au long de sa lecture trier les informations qu'il veut maintenir actives pour lui permettre de comprendre le texte. « *L'habilité à sélectionner les informations pertinentes de celle qui ne le sont pas est donc d'une importance crucial* »². L'auteur introduit aussi le fait que :

«La mémoire d'un texte et la mémoire de compréhension sont deux choses très différentes. Ce qui importe ce n'est pas ce que l'individu a retenu du texte mais ce qu'il en a construit. Le but de toute lecture, est de construire une représentation cohérente en mémoire »³.

C'est ainsi que N.Blanc rappelle que comprendre c'est construire une représentation mentale cohérente du texte en mémoire. Mémoriser et comprendre sont deux activités cognitives essentiellement reliées. En effet,

¹ GLASSON, Jocelyne, La compréhension en lecture, Opcit. P.9

² N Blanc D.BROUILLEL, comprendre un texte ; l'évaluation des processus cognitifs. P.29

³ Ibid.P.28

comment peut-on mémoriser une information que l'on n'a pas comprise ? Inversement, comment comprendre sans sans mettre en œuvre des processus de mémorisation ?

Fayol ajoute à note définition une autre notion, comprendre un texte c'est bien se faire une représentation mentale cohérente du texte mais aussi dynamique. En effet, comprendre un texte consiste à se construire une dynamique puisqu'elle peut être modifiée au fur et à mesure de la lecture. Pour ce faire, le lecteur doit disposer de connaissances linguistique et conceptuelle, car « *les traitements mis en œuvre pour comprendre un texte concernent à la fois les éléments linguistiques et les concepts et relations que ceux-ci évoquent* »¹.

En effet, d'une part, le lecteur doit traiter successivement, en leur consacrant de l'attention, chacune des marques linguistiques. D'autre part, il lui fait, dans le même temps, élaborer une interprétation en s'appuyant sur la signification des mots et des phrases mais aussi en mobilisant ses connaissances préalables du domaine et de la langue.

Les processus impliqués dans la compréhension sont des mécanismes généraux qui interviennent dans l'élaboration de représentations cohérente. De manière sommaire, on peut considérer que le lecteur(ou l'auditeur) confronté à un texte doit :

Établir des fondations (de quoi est-il question ? où et quand se situe l'action ?)

Développer à partir de celles-ci, une ou plusieurs sous- structures en ajoutant les informations au fur et à mesure qu'il les traite. (Que fait tel ou tel personnage, puis tel ou tel autre...). Il lui faut donc à la fois percevoir et traiter les informations nouvelles et les mettre en relation avec la

¹ <http://www.cndp.fr/bienlire/01-actualite/document Fayol.pdf>

représentation mentale déjà construite de manière à assurer la continuité de l'élaboration du modèle mental.

3-L'image et texte sont dans une relation de complémentarité

3-1- Le texte est complémentaire de l'image

L'image dans on connaît le trait dès lors qu'on lui assigne de transmettre un message précis, se voit souvent adjoindre un texte dans le rôle est de canaliser la lecture de l'image. Ce rôle d'ancrage du texte, étudié par Barthes, se rencontre, par exemple dans l'image publicitaire, dans certaines légendes qui accompagne des documents visuels ambigus. Par fois, le texte dépasse largement ce rôle de guide de lecture pour apparaître véritablement comme le référent de l'image. Ainsi en est-il, par exemple, des légendes inscrites au bas ou au dos de photos de famille. Ce même rôle semble être celui des indications écrites figurant sur certains schéma et se rapportant aux codes utilisés la cartographie ou dans la graphique.

3-2- L'image est complémentaire du texte

L'image complémentaire du texte nous renvoie d'abord et avant tout à la notion d'illustration cette dernière n'est pas simple par exemple dans le livre d'enfant, si pour adulte les images semblent illustrer le texte pour l'enfant qui ne sait pas lire c'est le texte qui illustre l'image.

Il nous faut aussi repérer les fonctions de l'image quand elle accompagne le texte. On peut la rencontrer en tant que référentiel du texte : c'est le cas des dessins qui accompagnent certaines entrées du dictionnaire, certaines petites annonces et qui peuvent avoir une fonction de séduction ou « appellative » c'est l'image en couverture d'un livre ou d'une revue. On peut aussi tomber sur une fonction « provocatrice » ou choc, dont le

bute sera de faire lire. Par fois, elle fera figure d'image symbolique par rapport au texte. Certaines images assumeront ces trois fonctions simultanément, d'autres privilégieront l'une d'entre elle. Dans certaines modes d'emplois ou recettes de cuisine, l'image semble jouer le rôle de relais que le texte joue parfois à son égard, l'image vient en quelque sorte confirmer la bonne lecture du texte.

4-L'élève et l'image en classe du FLE

Que se passe-t-il en classe, de côté de l'élève, lorsque l'image est utilisée comme un support ?

Quelles sont les postures de lecture induites par les dispositifs didactique des manuels et des pratiques effectifs ?

Après plusieurs observations en classe, directe ou bien indirectes, ponctuelles ou suivies, il semble l'on puisse en distinguer cinq :

La lecture de l'image est en réalité masquée, elle est partielle voire nulle et on demande au mieux à l'élève un simple relevé d'éléments, c'est une lecture dénotative, minimaliste, qu'est vécue par l'élève comme une tâche scolaire à accomplir et s'avère sclérosante. Il s'agit en réalité d'une identification des composantes élémentaires de l'image sans que l'élève établisse de bien cohérent entre ces dernières, même quand le relevé est intéressant. Le lexique de l'espace y est par exemple privilégié.

La lecture demandée psychologique et les élèves restent à l'intérieur de l'histoire de l'image soit qu'ils la répètent (paraphrase narrative), soit qu'ils la répètent en expliquant (paraphrase explicative), soit qu'ils répètent en évaluant (paraphrase évaluative). On est là dans une activité de description et de nomination rationalisée, dans laquelle l'élève accomplit un effet de transposition verbale.

L'image est lue symboliquement, elle devient énigmatique et implique un sens à déchiffrer. L'espace de l'interprétation s'ouvre, la dimension connotative de l'image s'affirme. C'est une lecture qui recontextualise qui prend en compte l'horizon d'attente du lecteur, son expérience de lecture. C'est une lecture par conséquent qui va au-delà de l'illusion de réalité, de la transparence référentielle, alors même qu'elle n'interdit pas la lecture émotionnelle. C'est donc une lecture personnelle liée à la sensibilité du regard singulier de l'élève, lecture personnelle qui repose souvent sur un principe d'analogie par rapport au vécu personnel de l'élève et/ou d'association en fonction d'un repérage effectué d'une logique interne à l'image regardée. Le discours produit par l'élève va vers l'abstrait, tout en étant organisé au sein d'une proximité avec son quotidien.

L'image lue comme signe, devient le point de départ d'une méditation personnelle. L'élève est acteur de son propre regard qui le lie à l'image regardée et qui le lie à cette dernière au monde. L'image sert alors de prétexte à l'élève à qui on demande souvent de paraphraser l'image pour très vite se servir des faits narrés comme point de départ d'une argumentation ou d'un récit personnels. L'image provoque la réflexion personnelle et l'activité de lecture devient finalement seconde, voire secondaire. L'image est alors envisagée davantage comme un stimulateur verbal ou facilitateur sémantique.

La lecture que la classe de langue va peu induire est celle produite, valorisée et autorisée par et dans la sphère des lettrés. Cette lecture en effet ressortit à une image dominée où le lecteur est, en dehors de l'image, un analyste quasi désincarné, devenu un expert.

L'objectif suivi est moins de faire parler que vérifier des savoirs érudits. Une telle posture est rarement induite en classe de langue.

Les deux premières postures sont les plus simples, les plus fréquemment adoptées par les élèves, et les plus fréquemment demandée par les enseignants. Normées, elles ressortissent à des tâches facilement évaluables, à des activités proches des tâches demandées, la troisième constitue un bon indicateur de l'intégration ou non de l'élève dans un système scolaire ; elle est le fait d'élève répondant aux attentes l'institution scolaire, notamment française, et reconnus comme bons élèves. Ce sont des élèves capables de mêler discours attendu et regard personnel sans que l'un détruisse l'autre. La quatrième posture est plus complexe elle met en joue la singularité de l'élève, libère une parole. Mais elle ne peut exister que si les précédentes postures ont été donnée adoptées, à un moment donné et sur une image pas forcément la même de manière à ce que parler à partir de l'image ne soit pas licence factice accordée à un subjectivisme exacerbé dont ni la langue ni l'élève ne tirerait bénéfice. La dernière posture évoquée, l'avons noté, ne relève pas vraiment d'une classe de langue puisque le souci de la langue n'est que très secondaire.

5-Le rôle de l'enseignant

Les méthodes traditionnelles voyaient dans le professeur une figure non contestée de l'autorité face à des élèves démunis de tout pouvoir. Les méthodes directes puis les approches communicatives ont dilué cette prérogative et redistribué l'autorité entre tous les participants du processus d'enseignement/apprentissage. Dans sa confrontation entre la didactique d'hier et celle d'aujourd'hui Galisson souligne que le passage de « *la prédominance de l'enseignant à la prééminence de l'apprenant* »¹ est une caractéristique didactique d'aujourd'hui. Cette volonté dessaisir l'enseignant de son autorité traditionnelle a été la source d'une grande créativité lexicale. L'appellation « élève » elle-même est ressentie comme

¹ GALISSON Robert, D'hier à aujourd'hui la didactique des langues, Paris, 1980. P.48

péjorative car c'est sur l'élève que se pesait toute l'autorité du maître. Une autorité aux connotations largement négative. C'est pour quoi dans le cadre de l'enseignement de français langue étrangère, en même temps que l'élève devient apprenant, l'enseignant devient apprenant et les euphémismes s'enchaînent « *on utilise toute une série de terme. Aider facilitateur, moniteur, tuteur, expert, ...* »¹.

Quand au rôle de l'enseignant, Galisson précise qu'on « *ne lui demande plus d'enseigner, mais de faire apprendre* »². Cuq et Gruca voient que l'enseignant doit « *faire preuve de savoir faire technique mais avoir surtout un rôle de fournisseur de matériel* »³. Dans le dictionnaire de didactique des langues de 1976 il ya une entrée pour « apprenant », il n'y en a pas pour « enseignant » ni pour formateur. L'enseignant a disparu, il réapparaîtra dans des dictionnaires postérieurs (dictionnaire du didactique du français langue étrangère et seconde, 2003).

En Europe, la fonction de l'enseignant est diluée : on nie sa compétence spécifique. On parle maintenant de « particien ». Qu'est ce que un particien ? Déjà en 1983 H.H.Stern affirmait le côté pratique de l'enseignement et avait renommé l'enseignant « *classroom partitioner* »⁴. Le particien selon lui, s'oppose au théoricien. Ce n'est cependant pas ce sens là qui est donné au particien dans le cadre Européen Commun de Référence pour les langues puisque les particiens y désignent tout à la fois les particiens sont les enseignants, « *mais aussi conseillers administratifs, voire hommes politiques* »⁵. En 2004 Linda de Serres précise que le terme « particien » renvoie indifféremment à d'autres substantifs tels qu'enseignant, techno pédagogue, médiateur, pédagogue et professeur.

¹ Ibid, P.51

² Ibid, P.49

³ CUQ Jean Pierre et GRUCA, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Grenoble, 2002, P.45

⁴ H.H Stern, Fundamental concepts of language teaching. Oxford, 1983, P.23

⁵ MARTINEZ P, La didactique des langues étrangères. Paris, 1996. P.28

Faire de l'enseignant un particien parmi d'autres, l'englober dans une nébuleuse aussi vague qu'hégémonique, c'est faire la noosphère le principal agent éducatif. Une définition négative de la noosphère serait de dire qu'elle désigne l'ensemble des groupes de pression qui influe sur l'enseignant et donc, détermine, son enseignement. Selon Chevallard, plus la société va mal, plus la dépendance de l'enseignant envers la noosphère augmente. C'est assez inquiétant pour qu'on s'en préoccupe.

Que reste t-il, dans ce panorama, de la compétence spécifique de l'enseignant ? Dans le CECR, l'enseignant rejoint le plus haut degré de compétence quand, justement, il cesse de l'être. À la question « *que peut faire l'enseignant pendant le travail de groupe ou par deux* »¹, voici les pistes de réflexion proposées par le CECR :

- a- Se contenter de superviser et de veiller à la discipline.
- b- Circuler pour aider l'exécution du travail.
- c- Rester disponible pour du travail individuel
- d- Adopter un rôle de facilitateur et de superviseur, accepter les remarques des élèves sur leur apprentissage et y réagir, coordonner leurs activités en plus de conseiller et de contrôler.

Les différences propositions du CECR sont toujours ordonnées hiérarchiquement, de la moins souhaitable à la plus conseillée. Un bon enseignant est donc défini en 2001 comme un bon facilitateur, un bon superviseur, un bon coordinateur, un bon conseiller, et un bon contrôleur.

¹ Conseil de l'Europe Cadre européen commun de Référence pour l'apprentissage et l'enseignement des langues Paris.2001.Consulté le 05/03/2013

Conclusion :

L'image a donc toute sa place dans le cours de langue vivante. Comme le texte écrit, c'est un outil pédagogique indispensable à l'enseignement de la langue étrangère, c'est un support fort intéressant ayant les moyens d'agir sur la psychologie de l'enfant, sa présence à la fois la fiction, le plaisir et loisir et même un climat d'apprentissage agréable pour ce jeune apprenant.

Tout au long de ce mémoire nous avons tenté de montrer que l'image contribue à rendre l'enseignement du français au primaire plus efficace, sa présence en classe du FLE permet de créer une atmosphère de motivation, de plaisir et favorise une vive interaction en classe ce qui donne aux apprenants l'envie et le désir d'apprendre.

Son aspect de motivation considéré comme un facteur principal de la réussite scolaire et une base essentielle de tout apprentissage d'une langue étrangère.

Dans le cadre de la compréhension de l'écrit, l'image qui accompagne le texte joue un rôle fonctionnel spécifique c'est celui de favoriser au maximum le travail des apprenants qui cherche à comprendre le texte : « *mot et image comme chaise et table, vous mettre à table, vous avez besoin des deux.* »¹

Son caractère visuel et sa richesse du sens peuvent permettre une bonne compréhension et mémorisation chez les apprenants, elle se révèle comme un outil et un auxiliaire de mémoire ayant le pouvoir d'assurer le bon cheminement du processus de l'enseignement et de la conservation des informations et des connaissances, elle peut transmettre des savoirs, des savoirs faire et des savoirs être.

Ces différentes fonctions accomplies par l'image confirment l'attrait de son intégration dans le champ pédagogique. De ce fait l'exploitation pédagogique de l'image est devenue impérative.

A la fin de cette étude nous pouvons confirmer que l'image avec ses caractéristiques et sa spécificité, mériterait d'être exploitée davantage en classe des langues (français langue étrangère).

¹ J.M. ADAM et M. BONHOMME, L'argumentation publicitaire - Nathan Université 1997 coll. Fac linguistique

Introduction

Pour répondre à notre problématique, confirmer ou affirmer nos hypothèses, nous choisissons de consacrer cette partie de notre mémoire à la présentation et la description du recueil de données, à savoir le lieu de l'expérimentation, le public et les corpus recueillis.

Pour obtenir de bons résultats nous avons fait le maximum pour rassembler ces informations, c'est pour cela nous avons utilisé un questionnaire et une activité expérimental qui peut nous aider à vérifier l'efficacité de l'image dans l'enseignement/apprentissage de la langue française.

1- Le cadre général de l'étude :

Ce qui nous facilite le travail et nous permet d'avoir de bons résultats, c'est la découverte d'une structure susceptible pour notre expérimentation, aussi de trouver un directeur compréhensible.

1-1-La structure :

Concernant le choix de l'école ce n'est pas facile de trouver une école qui nous accepte de tenter l'expérience, mais heureusement l'une des écoles de Bou-saada wilaya de M'sila nous donne l'autorisation de tenter nos expériences, il s'agit Ali Bakraoui.

1-2-Le public :

Nous avons choisi de travailler avec les élèves de 5eme année primaire par ce qu'ils ont déjà une idée sur la langue française, aussi un bagage en FLE qui leur permette d'accéder à ce genre d'outil didactique.

2- Principes et organisation

2-1. Questionnaire destiné aux enseignants

Pour être plus proche de la réalité de terrain, nous avons jugé utile de rédiger un questionnaire que nous avons distribué à 30 enseignants du primaire.

Le but principal de notre questionnaire est d'avoir une image plus précise de l'opinion, que les enseignants se font de l'utilisation de l'image et la place accordée à cette dernière au cycle primaire de l'enseignement.

A travers ce questionnaire nous avons essayé de recueillir le maximum des informations qui peuvent nous aider à mieux approfondir notre recherche.

Le questionnaire contient (10) questions, celles-ci sont fermées, ont pour objectif de connaître à quelle mesure les enseignants sont d'accords avec nos idées.

Tous les enseignants interrogés ont accepté de nous aider et à répondre honnêtement aux questions.

L'objectif :

Notre objectif est de découvrir la relation existante entre l'image et la compréhension d'un texte écrit en français langue étrangère.

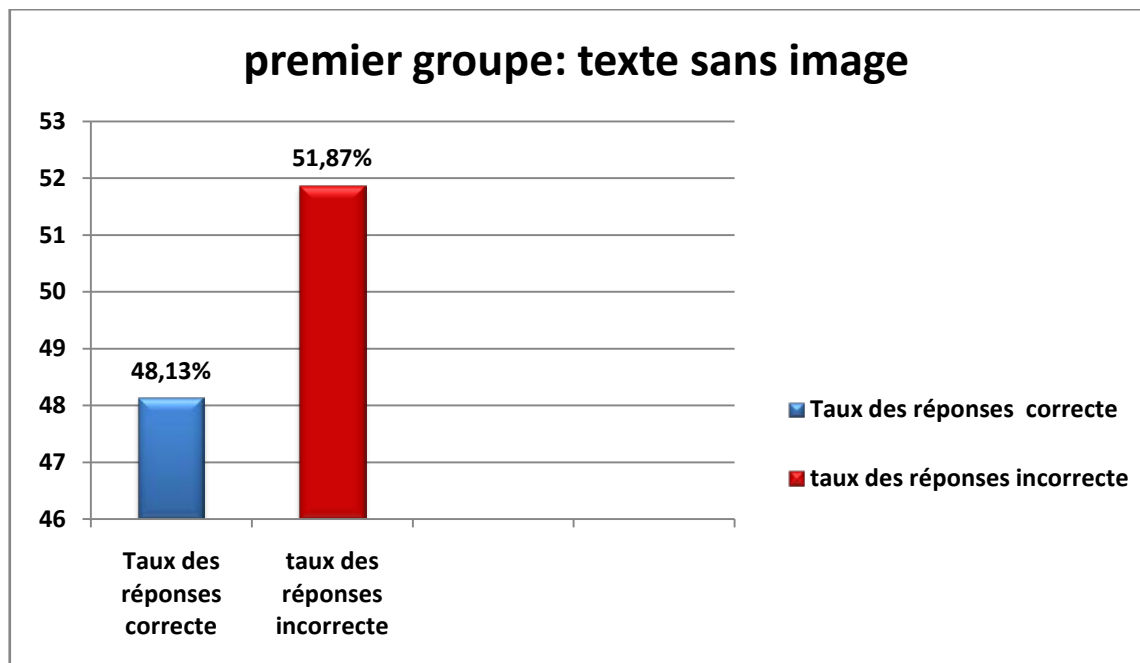
Nous avons travaillé avec une classe de 5^{ème} année primaire contient 35 d'apprenants dans le nombre des filles est de 20 et celui des garçons est 15.

Déroulement de travail

Au début en divisant la classe en deux groupes et en donnant pour le premier groupe un texte sans image et puis le même texte, mais avec une image significative pour le deuxième groupe, et en posant des questions sur ce texte pour les deux groupes.

L'analyse des copies des apprenants :

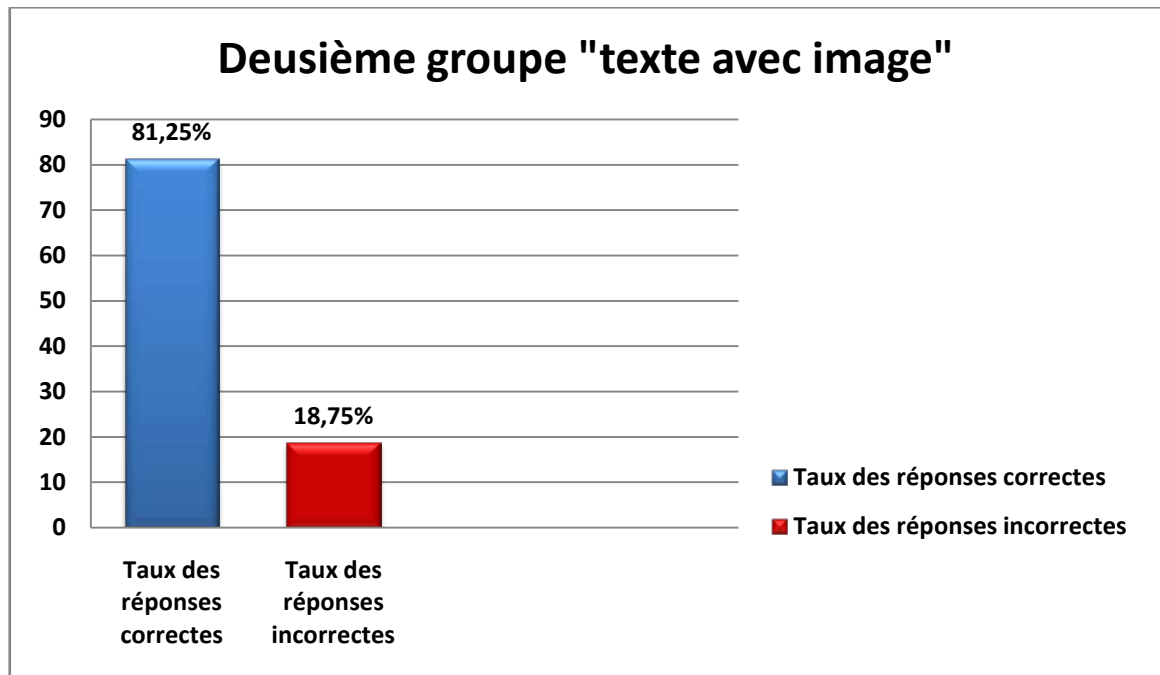
Groupe : I



Commentaire :

A travers de tableau nous remarquons que le nombre des élèves qui répondent correctement est de (51,87%) et ceux qui ont des réponses incorrectes est de (48,13%). Ces taux sont presque identiques, et ça nous permet de dire que le texte sans image n'est suffisant pour transmettre le savoir aux apprenants.

Groupe : II



Commentaire :

Les résultats indiquent qu'une grande partie des apprenants (81,25%) ont répondu correctement aux questions. Par contre une minorité (18,75%) n'a pas donné une bonne réponse. Ces résultats confirment que l'image est un support efficace pour l'apprentissage et la compréhension.

Suivre à ces analyses, nous trouvons que les résultats obtenus dans ce chapitre répondent à notre problématique qui est la suite : quel est la relation existante entre l'image et la compréhension des textes écrits en français(FLE) ?

Après l'analyse des résultats obtenus dans ce chapitre nous pouvons confirmer nos hypothèses qui sont :

-L'image facilite la compréhension d'un texte écrit, elle permet aussi de mobiliser l'imagination chez l'apprenant.

- Elle attire l'attention de l'apprenant et favorise la mémorisation des textes écrits.

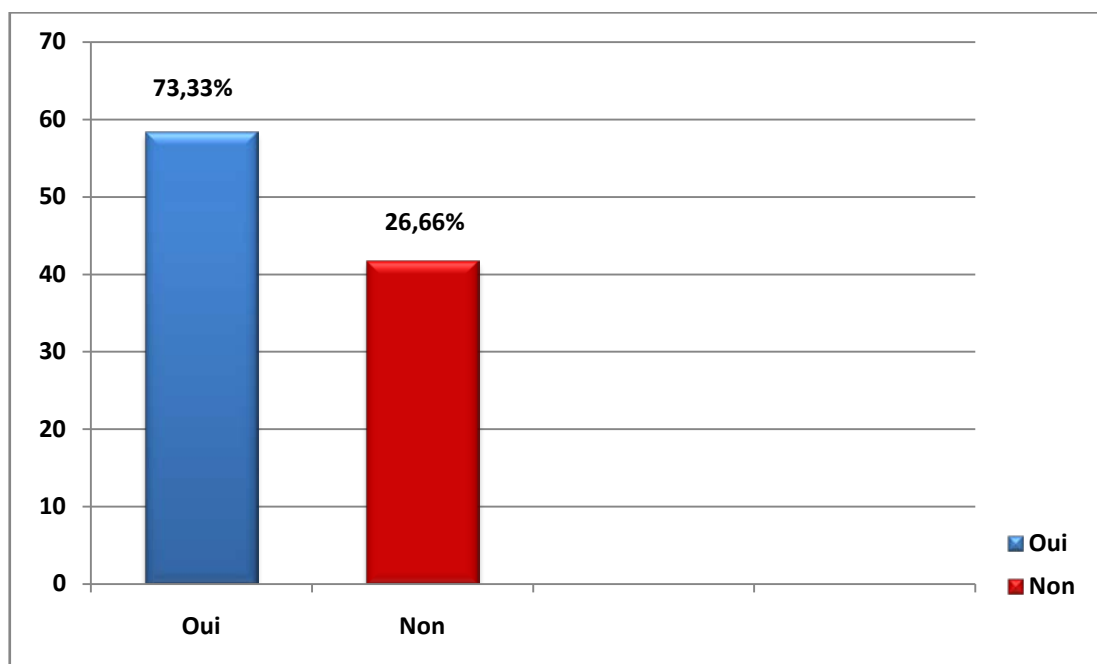
Conclusion :

La recherche effectuée nous permet de dire l'image occupe une place importante dans la didactique des langues étrangères par ce qu'elle favorise la compréhension et facilite aussi l'accès au sens des unités linguistique.

Question N° : 01

Pensez vous que les manuels scolaires sont bien illustrés ?

réponse	Nombre de réponse	pourcentage
Oui	22	73.33
Non	8	26,66



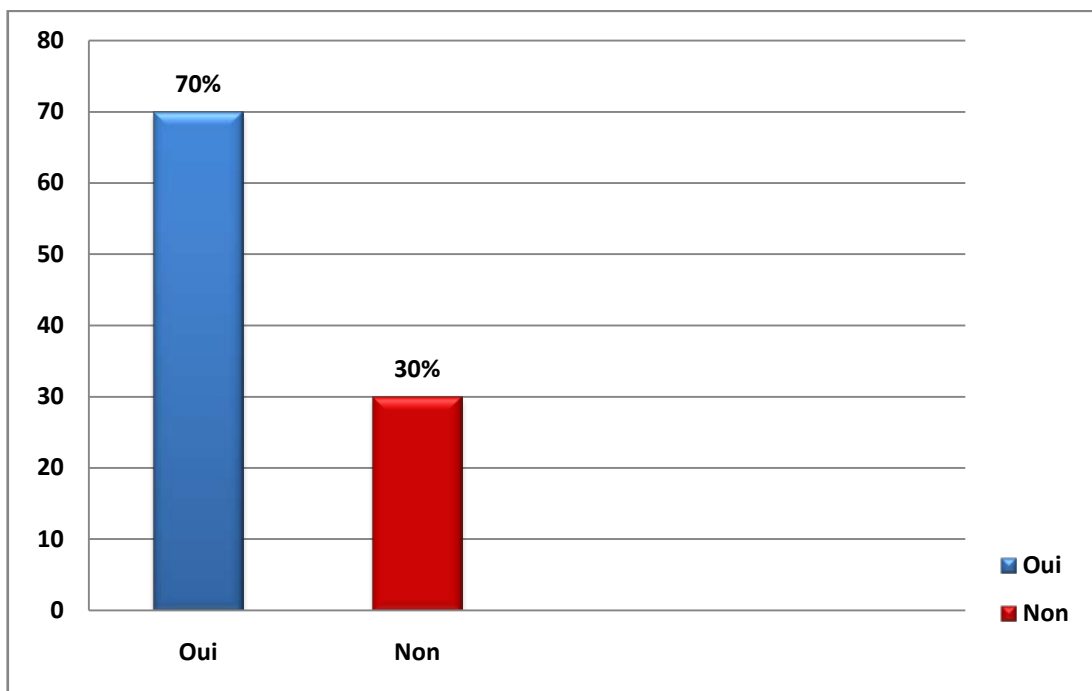
Commentaire :

Les résultats obtenus indiquent qu'une grande partie des enseignants (73,33%) pensent que les manuels scolaires sont bien illustrés c'est-à-dire sont bien adaptés et bien présentés (texte+ image), et une minorité des enseignants voient le contraire.

Question N° :02

Les apprenants, sont ils motivés par ces manuels ?

Réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	21	70%
Non	9	30%



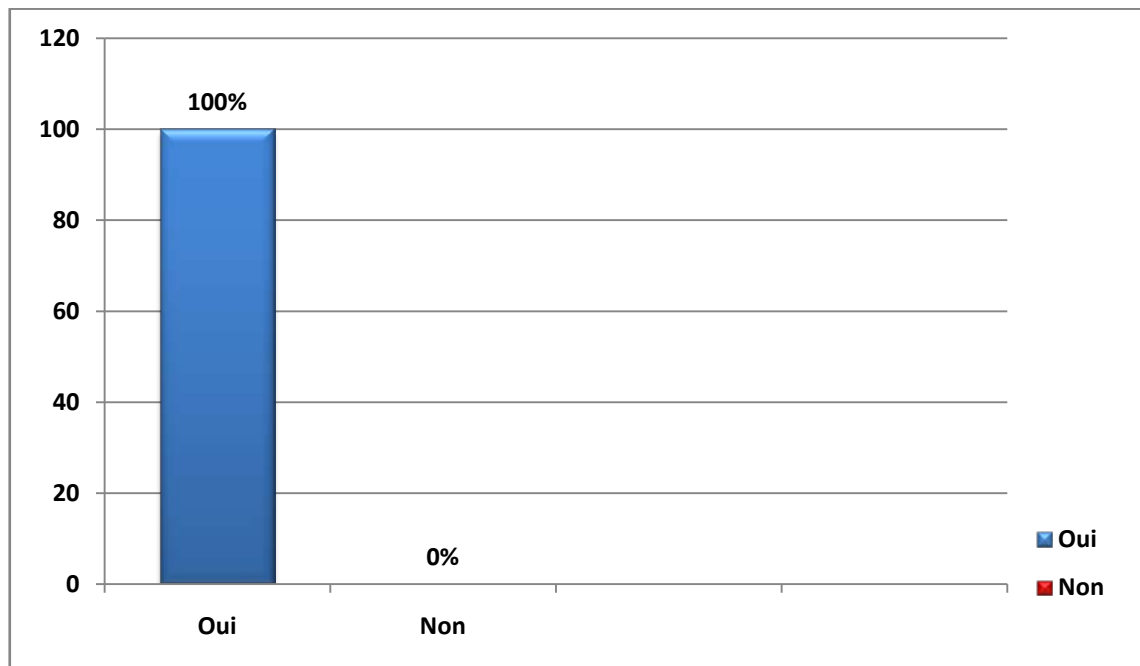
Commentaire :

A travers ce tableau nous remarquons que le nombre des enseignants qui pensent que leurs apprenants sont motivés par ces manuels scolaires est de (70%) et ceux qui sont pensent le contraire est de (30%).

Question N° :03

Utilisez-vous l'image ?

réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	30	100%
Non	00	00%



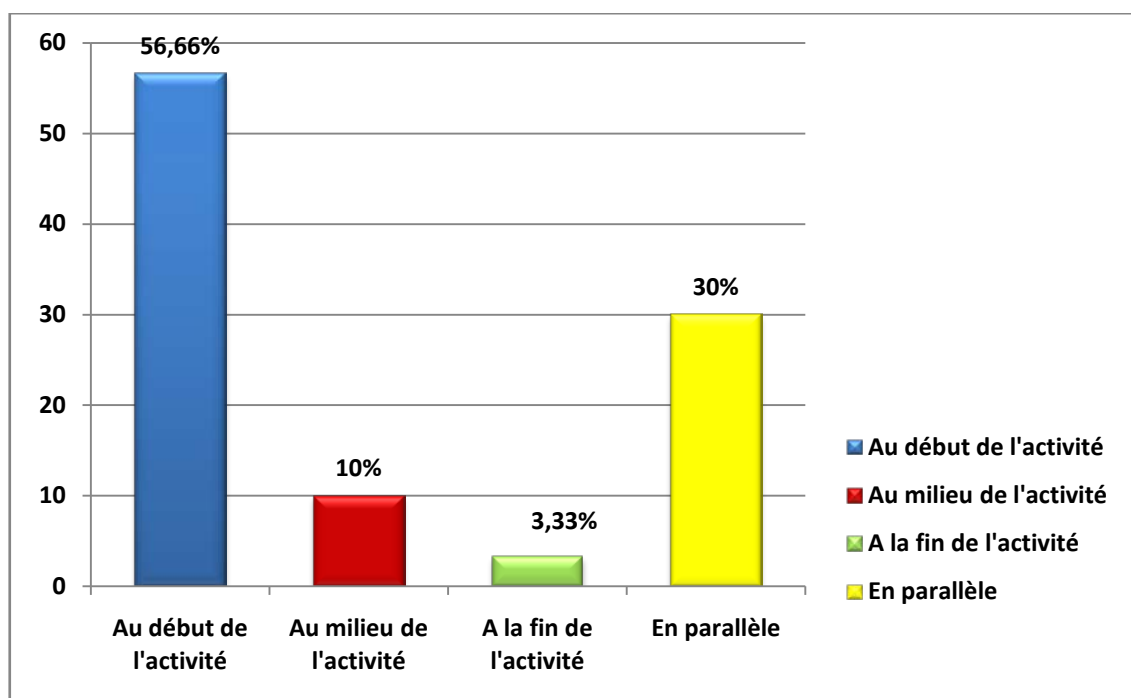
Commentaire :

A travers ce tableau nous remarquons que tout les enseignants (100%) utilisent l'image, car ils ont considère l'image l'un des supports efficace pour l'apprentissage de la langue française.

Question N° :04

- Quelle place détient l'image dans la progression pédagogique ?

réponse	Nombre de réponse	pourcentage
Au début de l'activité	17	56,66
Au milieu de l'activité	3	10
A la fin de l'activité	1	3,33
En parallèle	9	30



Commentaire :

A travers les résultats qui nous avons obtenus l'image peut se place comme le suit :

-Au début de l'activité : on peut utiliser l'image au début de l'activité pour sensibiliser l'apprenant et le mettre dans situation d'apprentissage directe, a ce niveau l'utilisation de l'image devient indispensable pour transmettre un cours en français.

-Au milieu de l'activité : elle permet de bien illustré le sens du texte aussi elle crée une certaine ambiance pendant le cours.

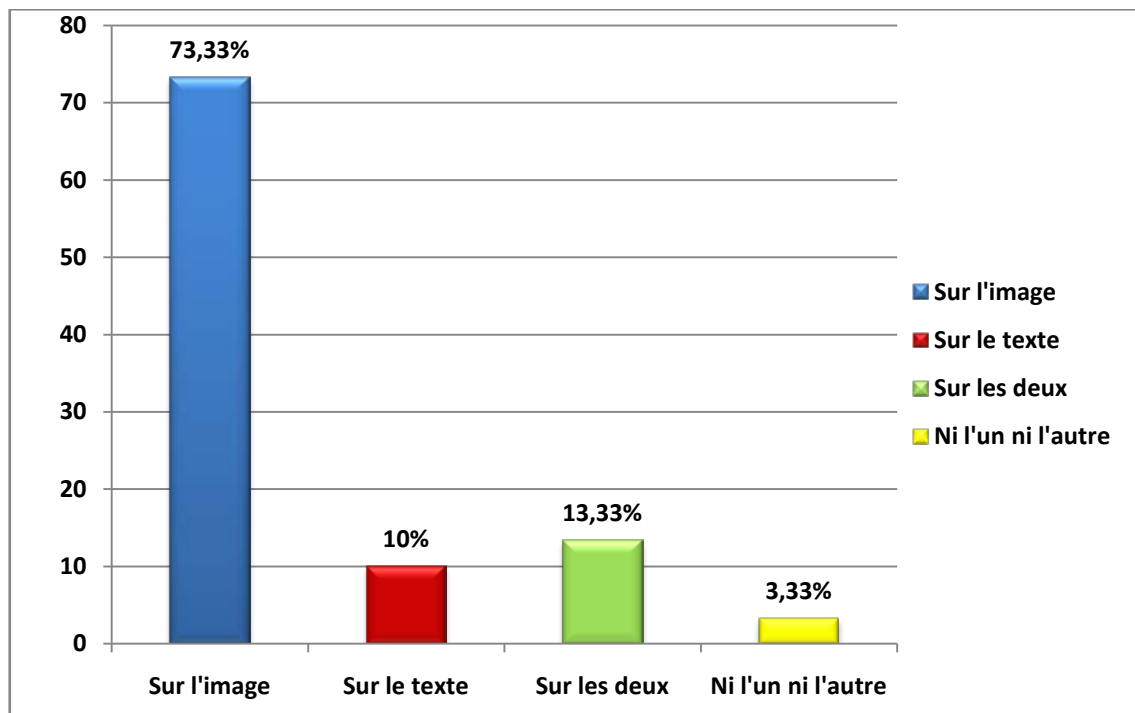
-A la fin de l'activité : elle permet d'imaginer la suite de l'histoire.

-En parallèle : elle devient un complément du texte elle fait apparaitre d'autres indices qu'on ne retrouve pas dans le texte.

Question N° :05

Si on met devant les apprenants séparément un texte et une image, sur quoi vont-ils fixer leurs attentions ?

réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Sur le texte	3	10%
Sur l'image	22	73,33%
Sur les deux	4	13,33%
Ni l'un ni l'autre	1	3,33%



Commentaire :

Il est clair d'après les réponses des enseignants que l'usage de l'image est très important pour transmettre un savoir, car elle éveille l'intérêt de l'apprenant et le motive.

(73,33%) des enseignants ont dit que l'image est support pédagogique important qui peut attirer l'attention des apprenants et les

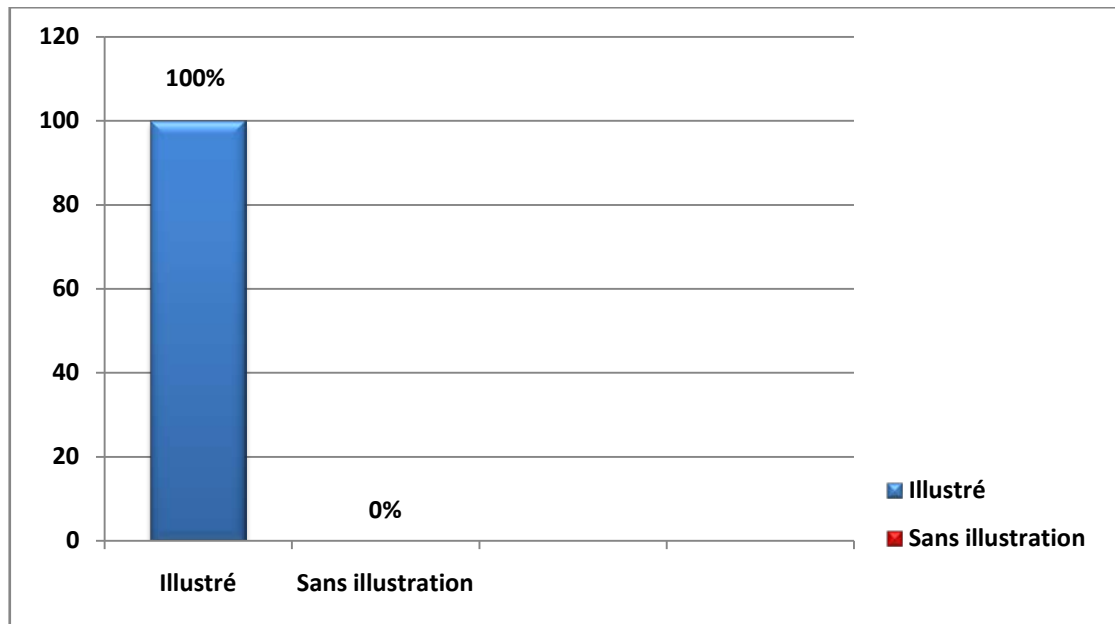
motiver en exerçant sur eux cette influence positive ce qui est permettre de créer un lien affectif entre l'apprenant et la situation d'apprentissage.

D'autre (13,33%) voient que les deux c'est-à-dire l'image et texte. Et d'autres (10%) pensent que le texte plus motivant, et une minorité (3,33%) d'enseignants voient que ni l'un ni l'autre.

Question N° :06

Pensez vous que les apprenants comprennent un texte :

Réponse	Nombre de réponses	pourcentage
illustré	30	100%
Sans illustration	0	00%



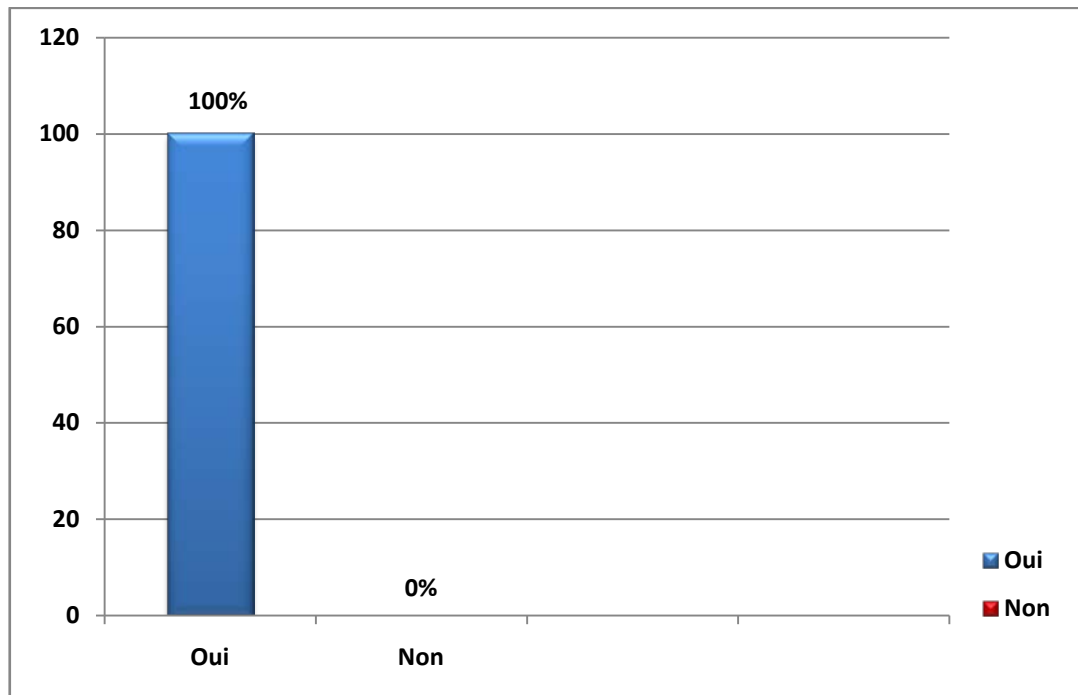
Commentaire :

A travers les résultats qui nous avons obtenus nous remarquons que l'image est un outil pédagogique indispensable à l'enseignement d'une langue étrangère car elle contribue à une bonne mémorisation et une bonne compréhension du texte.

Question N° :07

L'usage de l'image mobilise-t-il l'attention des apprenants ?

Réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Oui	30	100%
Non	00	00%



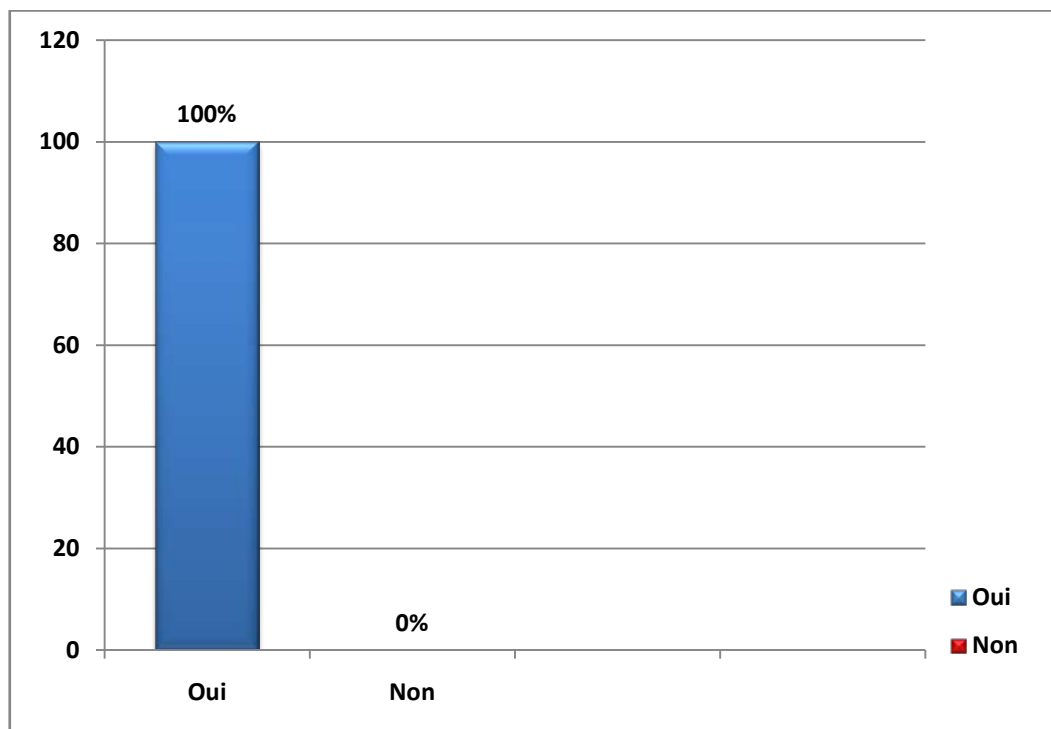
Commentaire :

A travers ces résultats nous remarquons que tous les enseignants considèrent que l'usage de l'image mobilise l'attention des apprenants parce que l'image incite les élèves à produire des énoncés à l'oral puis les traduire à l'écrit, aussi elle permet à l'élève d'imaginer et aller loin pour apprendre et comprendre la langue française.

Question N° :08

Selon vous l'image favorise la mémorisation et la compréhension des nouveaux mots ?

réponse	Nombre de réponse	pourcentage
Oui	30	100%
Non	00	00%



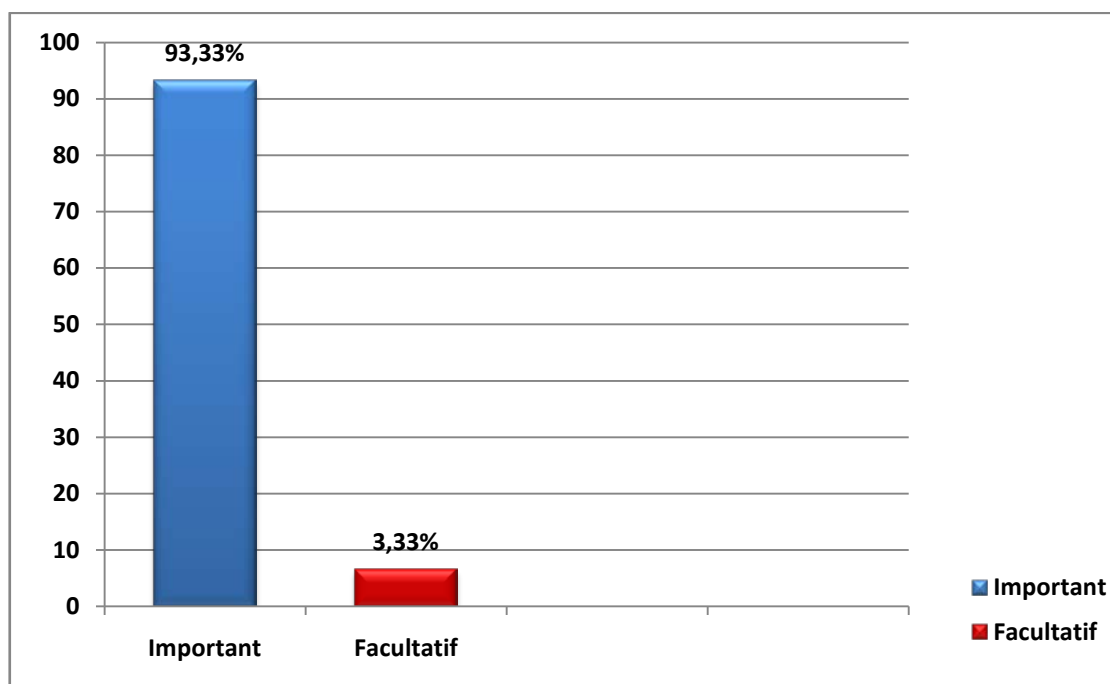
Commentaire :

Les résultats obtenus indiquent que tous les enseignants considèrent l'image comme un support qui peut faciliter la mémorisation et la compréhension des nouveaux mots car elle permet d'éclairer le sens du mot et le concrétiser. Ce qui facilite la compréhension, l'apprentissage et la mémorisation des mots nouveaux.

Question N° : 10

D'après vous l'usage de l'image dans l'enseignement /apprentissage du FLE est :

réponse	Nombre de réponse	pourcentage
important	27	93,33%
facultatif	2	6,66%



Commentaire :

(93,33%) des enseignants considèrent l'utilisation de l'image pour transmettre un cours en français est important, et (6,66%) l'ont qualifiée facultatif, ce qui nous permet de dire que la présence de l'image dans une classe du FLE il est indispensable et incitatif à la compréhension, aussi le support plus motivant.

Bibliographie

I -Ouvrages

1-BLANG, M. Charles, histoire des peintres de toutes les écoles introduction.

2- C.PE YRoutet, D-pour Algne, Yartgnan les techniques de français, nathan75014, Paris, 1997.

3-CUQ Jean Pierre, et GRUCA, cours de didactique du francais langue étrangère et seconde, Grenoble, 2002

4-Fayol, La lecture au cycle III : difficultés, prévention et remédiassions .

5-GALISSON Robert d'hier à aujourd'hui la didactique des langues, Paris ,1980.

6-GLASSON Jocelyne, La compréhension en lecture pratique pédagogique boek université, 2008.

7-Joly M, introduction à l'analyse de l'image, Paris 1998

8-LECOQ Pierre, La lecture, apprentissage et trouble. Université de Lille, 1992.

9-M.ADAM et M.BONHOMME, L'argumentation publicitaire, Nathan université ,1997.

10-MARTINE P, La didactique des langues étrangère , 1996.

11-N Blanc, BROUILLEL, Comprendre un texte l'évaluation des processus cognitif.

12-ROLAND Barthes, cours inaugural au collège de France ,2008

13-tardy Michel, le professeur et les images.PUE, 1973.

14-Tisserons, psychanalyse de l'image des premiers traits au virtuel, dummand, 1997.

II-Dictionnaires

1-Dictionnaire de français, Paris, Larousse, 2008.

2-Dictionnaire de la langue française, Paris Robert, 1990.

3-Dictionnaire pratique de didactique du FLE.

III-Thèses

-ACHORI YASMIN, Texte et image comme support de compréhension mémoire de fin d'étude, promotion, 2008/2009, université de Biskra.

-BENDIHA DJAMEL, L'utilisation de la bonde dessinée comme support didactique dans l'enseignement/apprentissage du FLE, mémoire de magistère en lettres, promotion, 2005/2006 université de Batna.

-RAHMANI IBRAHIM, L'apport de l'interprétation de l'image littéraire dans l'acquisition du FLE, mémoire de fin d'étude, promotion, 2008/2009, université de Biskra.

sitographie

-[http:// école deverneuill, pagesperso.fr/l'image.html](http://école.deverneuill.pagesperso.fr/l'image.html)

-[http:// :enep. Dcdec. Nc/spip.php](http://:enep.Dcdec.Nc/spip.php) ?

- [http:// www.cndp.fr/bienlire/01-actualite/document /fayol.pdf](http://www.cndp.fr/bienlire/01-actualite/document/fayol.pdf).

Les animaux domestiques

Le coq est un oiseau domestique sa femelle la poule, la poule caquette et coq chant.

La vache

La vache est un grand animal mammifère domestique herbivore. L'homme élève la vache pour son lait, sa viande et pour sa peau.

Le mouton

Le chat est un petit animal mammifère carnivore, aux yeux oblongs, à oreilles triangulaire, aux griffes rétractiles.

L coq

Le chat

Le mouton est un mammifère domestique herbivore se caractérise par sa laine blanche, sa mère est la brebis et son père le bélier.

Questions de compréhension :

- 1- Reliez chaque animal par sa définition.
- 2- Comment on peut appeler ces animaux ?
- 3- Quels sont les animaux carnivores ?
- 4- Parmi ces animaux y a-t-il des oiseaux ?
- 5- Quels sont les animaux herbivores ?

La réponse :

2-Ces animaux sont :

.....

3-Les animaux carnivores sont :

.....

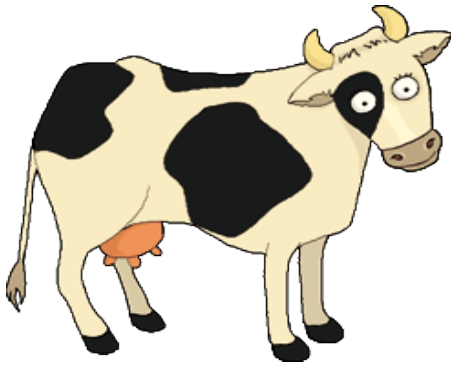
4-Les oiseaux sont :

.....

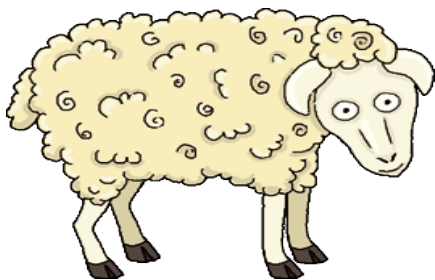
5- Les animaux herbivores sont :

.....

Les animaux domestiques



Le coq est un oiseau domestique sa femelle la poule, la poule caquette et coq chant.



La vache est un grand animal mammifère domestique herbivore. L'homme élève la vache pour son lait, sa viande et pour sa peau.



Le chat est un petit animal mammifère carnivore, aux yeux oblongs, à oreilles triangulaire, aux griffes rétractiles.



Le mouton est un mammifère domestique herbivore se caractérise par sa laine blanche, sa mère est la brebis et son père le bélier.

Questions de compréhension :

- 1- Reliez chaque animal avec sa définition.
- 2- Comment on peut appeler ces animaux ?
- 3- Quels sont les animaux carnivores ?
- 4- Parmi ces animaux y a-t-il des oiseaux ?
- 5- Quels sont les animaux herbivores ?

La réponse :

2-Ces animaux sont :

.....

3-Les animaux carnivores sont :

.....

4-Les oiseaux sont :

.....

5- Les animaux herbivores sont :

.....

Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères

Filière français

Questionnaire destiné aux enseignants du primaire

Dans le cadre d'une recherche élaborée en vue de l'obtention d'un diplôme de master intitulé : le rapport texte/image dans le processus d'acquisition de l'écrit, nous vous proposons mes dames et messieurs, ce questionnaire dont l'objectif est de connaître le rôle de l'image dans l'apprentissage du français au niveau de l'écrit, au sein de l'école primaire. Merci pour votre collaboration.

1-Pensez vous que les manuels scolaires sont bien illustrés ?

-Oui

-Non

2-Les apprenants, sont ils motivés par ces manuels ?

-Oui

-Non

3- Utilisez-vous l'image ?

-Oui

-Non

4- Quelle place détient l'image dans la progression pédagogique ?

-Au début de l'activité

-Au milieu de l'activité

-A la fin de l'activité

-En parallèle

5-Si on met devant les apprenants séparément un texte et une image, sur quoi vont-ils fixer leurs attentions ?

-Sur le texte

-Sur l'image

-Sur les deux

-Ni l'un ni l'autre

6-Pensez vous que les apprenants comprennent un texte :

-Illustré

-Sans illustration

7- L'usage de l'image mobilise t-il l'attention des apprenants ?

-Oui

-Non

8- Selon vous l'image favorise la mémorisation et la compréhension des nouveaux mots ?

-Oui

-Non

9- Comment l'image facilite t-elle la compréhension d'un texte écrit en FLE ?

.....
.....

10- D'après vous l'usage de l'image dans l'enseignement /apprentissage du FLE est :

-important

-facultatif

